



**HAL**  
open science

**Recension de "Procopé de Césarée, Constructions de Justinien Ier, introduction, traduction, commentaires, cartes et index par Denis Roques, 2011"**

Valérie Fauvinet-Ranson

► **To cite this version:**

Valérie Fauvinet-Ranson. Recension de "Procopé de Césarée, Constructions de Justinien Ier, introduction, traduction, commentaires, cartes et index par Denis Roques, 2011". *Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica*, 2015, 143-1, pp.238-241. hal-03501099

**HAL Id: hal-03501099**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03501099v1>**

Submitted on 23 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## *Rivista di Filologia e di Istruzione classica*

2015, vol. 143, fasc. 1, p. 238-241.

Recension de

Procopé de Césarée, *Constructions de Justinien Ier*. Introduction, traduction, commentaires, cartes et index par Denis Roques (Hellenica, 39). Alessandria, Edizioni dell'Orso 2011, pp. 469, ISBN : 978-88-6274-296-2.

On ne peut qu'être impressionné, admiratif et reconnaissant devant la somme de travail que représente ce livre, terminé par l'auteur peu avant sa mort, relu, mis au point et publié par les soins d'Eugenio Amato et de Jacques Schamp. Les *Ktismata* de Procope comportent 6 livres; ce titre est byzantin et c'est du titre latin donné à l'ouvrage, *De aedificiis*, que provient le titre usuel d'*Edifices*, auquel D. R. préfère *Constructions*, qui reflète mieux le contenu du texte (bâtiments, mais aussi fondation et édification). De lecture bien souvent aride, les *Constructions* se trouvent éclairées, dans tous les sens du terme, par cet ouvrage: par la traduction qui n'est que la seconde en français après celle du Président Cousin, datant de 1671; par les innombrables notes qui constituent un véritable commentaire; et par les 10 cartes en annexe qui permettent de situer les quelque 1100 lieux que mentionne Procope dans les *Constructions*, qui couvrent une vaste aire géographique: Constantinople et ses environs, la Mésopotamie jusqu'à Antioche, la Géorgie, l'Arménie, la Crimée, la péninsule balkanique, l'Asie, de Nicée et Nicomédie jusqu'au Sinaï et à la côte palestinienne, et l'Afrique, de la vallée du Nil au Détroit de Gibraltar; il n'est pas question des travaux menés en Italie et en Espagne.

L'introduction (65 p.) constitue à elle toute seule un petit livre, une monographie très intéressante sur Procope, sur le *De aedificiis*, ouvrage qui se veut littéraire avant tout, mais témoignage historique de premier plan pour nous. D. R. discute sa datation et argumente en faveur de 561, se penche sur sa composition «magmatique» (37), sur les thèmes qui reviennent et les diverses interprétations de cet ouvrage atypique: le contraste est fort entre la tonalité très laudative envers Justinien et les vitupérations antérieures de l'*Histoire secrète*, ce qui a suscité bien des interrogations. Ces pages sont intéressantes et riches et ont une portée plus large pour quiconque étudie le VI<sup>e</sup> siècle, que ce soit en Occident ou en Orient.

L'ouvrage est trop volumineux pour que puisse figurer le texte grec en regard de la traduction et proposer une nouvelle édition n'était ni l'intention de D. R. ni une priorité, puisqu'il en existe déjà plusieurs (cfr. 63-64). Le texte grec traduit est celui de l'édition de référence de la collection Teubner, de J. Hauray (1913), amélioré par G. Wirth en 1964. D. R. suit ce texte en préférant parfois, assez rarement, une conjecture proposée par une autre édition (Loeb, IV, 6, 30, p. 324, n. 139; éditeurs antérieurs à Hauray, p. 126, n. 94, pour l'attribution des Sts-Apôtres à Constantin) ou par ceux qui se sont penchés sur tel ou tel aspect du texte (144, n. 196, *kubôtoi/kibôtoi*). Il était parfois les choix de Hauray par des arguments pour rejeter d'autres propositions (123, n. 88). Il propose enfin parfois lui-même sa lecture: I, IV, 14, p. 86, et n. 83, où il fait de Sénatôr un nom propre, là où les éditions voyaient un nom commun.

D. R. a pris le parti de transcrire les noms propres tels quels: par exemple, il a gardé la graphie grecque pour les noms latins (Biktôriana (= Victoriana), Phôsala (= Fussala), Kapoutbada (= Caput Vada), Kouartiana (= Quartiana), en précisant l'équivalent latin ou le nom usuel en note ou entre parenthèses dans les pages de catalogue. Par souci d'être accessible à tous les lecteurs vraisemblablement, il a choisi de transcrire les mots grecs en caractères latins dans les notes, sauf à de rares exceptions.

La traduction est très bonne et fidèle au grec. On a relevé au passage quelques oublis bénins ou confusions, dont voici des exemples:

- en I, I, 50, p. 81, σὺν τῷ Ἰσιδώρῳ n'est pas traduit.

- en I, IV, 29, p. 87, la traduction n'est pas très claire, mais le texte grec non plus: «toutes ces constructions [...] résultent de l'action de l'empereur [...] et si le langage ne permet pas facilement de les dépeindre, l'œil ne peut les admirer comme elles le méritent» (ἀπαγγέλεσθαι μὲν οὐ ῥάδια λόγῳ, θαυμάζεσθαι δὲ ὄψει κατὰ τὴν ἀξίαν ἀμήχανα). On comprend mieux en lisant I, I, 49-50, à propos de Ste-Sophie: même quand l'observateur «scrute avec attention dans toutes les directions et qu'il jette un regard sourcilieux sur tous les éléments de l'édifice, il est incapable d'en comprendre l'art et quitte au contraire régulièrement les lieux abasourdi, en raison de l'impuissance (ἀμηχανία) de son regard».

- en I, IV, 19, p. 86, il y a une incohérence entre le texte et la note correspondante: D. R. a suivi le texte de Haury, «Constance» constructeur de l'église des Sts-Apôtres, alors qu'il explique dans la n. 94, bibliographies archéologique et historique à l'appui, qu'il faut lire Constantin, comme tous les éditeurs. Il faut donc lire: «L'empereur Constantin, qui avait donc construit ce temple en l'honneur et au nom des Apôtres, avait décidé qu'on y placerait son tombeau [...]. C'était donc là déjà que Constance avait fait reposer le corps de son défunt père».

L'ouvrage de Procope, qui relève en bien des pages du catalogue, nécessite un riche commentaire historique et archéologique. Or, note D. R., seule la traduction allemande de O. Veh (Prokop, *Bauten*, archaologischer Kommentar von W. Pülhorn, V, München 1977) se trouve assortie d'un tel commentaire, succinct.

L'essentiel de l'ouvrage consiste donc en notes, plus volumineuses que le texte lui-même: 45 p. de notes pour les 25 p. de texte du livre I, par exemple. Chose inhabituelle, on prend souvent plus de plaisir à lire ces notes que le texte de Procope, qui est souvent austère, sec et répétitif (certaines pages sont de simples listes), excepté le livre I et quelques passages. Elles donnent en effet à ces pages sèches toute une chair, tout un arrière-plan historique. Pour chaque localité citée, l'auteur indique le nom moderne, quand le site est identifié ou, à défaut, les différentes hypothèses d'identification ou de localisation; il fait un bref historique, depuis les premières mentions connues, avec les changements de statut juridique, voire de noms, les aléas dus à différents sièges ou invasions, éventuellement les mentions en tant qu'évêchés, les traces archéologiques et épigraphiques de travaux pouvant être datées du VI<sup>e</sup> siècle; il appuie tout cela sur une bibliographie non seulement diversifiée et à jour – dans toutes les langues modernes possibles du bassin méditerranéen –, mais souvent aussi commentée et discutée. Ces notices, très utiles pour quiconque s'intéresse à tel ou tel monument, site ou province, sont le fruit d'une grande érudition, d'un énorme et patient travail réalisé depuis les années 1990, travail que l'auteur regrette de n'avoir pu mener en équipe.

On trouve aussi dans ces notes des mises au point sur les frontières des provinces et leurs changements jusqu'à l'époque de Justinien, ainsi que d'autres éléments concernant l'administration de l'Empire (par ex. 225, n. 13: mise au point sur l'Arménie romaine et les réformes de son administration). Ces notes signalent également certains silences ou omissions de Procope, par exemple à propos de la restauration de la basilique de la Nativité érigée par Constantin à Bethléem (livre V, IX, 12-13, p. 368; et n. 91, p. 389). Elles traduisent en termes modernes des descriptions techniques parfois difficilement compréhensibles à cause du vocabulaire employé ou des imprécisions, comme la longue et remarquable description de Sainte-Sophie au livre I.

Non content de nous livrer ce que l'on sait sur les édifices mentionnés ou décrits ou sur les cités restaurées ou fondées, l'auteur ajoute les informations qu'il a pu recueillir sur le devenir de ces localités ou monuments après le règne de Justinien, jusqu'à ou après la conquête arabe en Orient, jusqu'à ou après la conquête ottomane à Constantinople et dans les provinces alentours etc.; jusqu'à aujourd'hui parfois, pour les édifices encore debout, comme le pont de Justinien à neuf arches à Mopsueste (379, n. 41), entraînant ainsi le lecteur dans un voyage à travers les siècles et les lieux. On sent transparaître, dans ces lignes qui pourraient n'être qu'arides et techniques, l'intérêt de l'auteur pour son sujet, la passion qui l'a mené à réaliser

cette énorme enquête sur ces lieux chargés d'histoire. C'est ainsi qu'à propos d'un sanctuaire de saint Théodore à Constantinople, il ne se contente pas d'indiquer la référence mentionnant sa survivance au XIIe s. (Anne Comnène), mais il nous en livre le contenu en indiquant que «la population de Byzance venait faire sa promenade dominicale» en cet endroit (128, n. 102).

De façon plus large, ces notes fourmillent d'informations de tous ordres, qui témoignent des connaissances et des lectures encyclopédiques de D. R. On y apprend toutes sortes de choses qui rendent le texte plus vivant: cf. par ex. 115, n. 60, à propos de la statue équestre de Justinien vêtu en Achille sur l'Augoustaion de Constantinople (livre I, II, 7, p. 82). Dans ces commentaires, l'auteur sait rendre aux Césars ce qui leur appartient, avec un esprit critique qui ne se laisse pas aveugler par la propagande justinienne: il souligne ainsi bien souvent que les travaux ont commencé ou ont été réalisés avant Justinien. Il n'en reste pas moins que l'énergie déployée par l'empereur dans toutes les parties de son Empire, les moyens débloqués, les travaux réalisés sont considérables.

Les aspects littéraire et philologique, secondaires dans le commentaire, ne sont toutefois pas omis: D. R. souligne les archaïsmes (174, n. 1), les échos d'Homère, Hérodote, Thucydide et d'autres auteurs classiques, ou les jeux de mots (103, n. 14). Il consacre certaines notes à la traduction d'une expression ambiguë (117, n. 70; 123, n. 88 et 89), d'un terme technique ou rare (par ex. 113, n. 49 et 53, pour *lôroi* à propos des voûtes; 117, n. 71, à propos des termes qui désignent les églises; 107, n. 22, à propos de *mèchanopoïos*; 124, n. 89 bis pour *aulè*). Pour des remarques sur le choix des leçons retenues pour sa traduction, cf. par ex. 324, n. 139; 340, n. 215. D. R., fort de ses doubles compétences, confronte parfois grammaire et archéologie pour comprendre le texte, par ex. 427, n. 85.

Malgré la taille et la richesse de l'ouvrage, les coquilles sont rarissimes: v, *Ktismata* est écrit *Ktivsmata*; et il faut lire Justinien dans «maçons de l'époque de Julien»; 16, «se livraient à des inactivités militaires»!; 49, problème d'accentuation ἔκφράσεις; 117, Sampson pour Samson; 218, n. 9, «le pays de Tzanes d'était d'abord»; 226, n. 18, il manque l'accent sur *Périphe*; 331, n. 165, postérieures devraient être au masculin; 401 et 402, le *ï* est remplacé par un espace dans Tanaïs et Ptolémaïs; 409, «secteur déterminé de île Sardô»; il manque la dernière note, 92, à la p. 435; les cartes IV et VII n'ont pas de titre; le titre de la carte VIII est remplacé par des signes cabalistiques.

Comme lectrice familière des *Variae* de Cassiodore, presque contemporaines des *Constructions*, j'ai été frappée par un certain nombre de points communs: la volonté commune au roi ostrogoth Théodoric et à Justinien de se placer dans la lignée des empereurs bâtisseurs; l'importance accordée à l'eau parmi les travaux réalisés par Justinien, soulignée à p. 33 (restauration de thermes, creusement de citernes, réalisation ou restauration de canalisations et d'aqueducs, dérivation de rivières, construction de barrages); la priorité accordée aux travaux défensifs, remparts, fortifications, construction de forteresses; l'accent mis sur l'incurie des prédécesseurs, notamment les empereurs des siècles ou dizaines d'années précédentes (cfr. la liste d'exemples p. 30 et 278, livre IV, IX, 14-15); l'admiration pour l'Antiquité, pour le passé lointain qui se transforme en critique à l'égard du passé plus proche, (43); le souci de la beauté, (36), etc.

Disons pour terminer la reconnaissance que les lecteurs peuvent éprouver à l'égard d'Eugenio Amato et de Jacques Schamp qui ont permis la publication dans de bonnes conditions de ce travail gigantesque et précieux, et le regret que la mort n'ait pas accordé à Denis Roques de poursuivre ses savants travaux, vastes et remarquables.

Valérie Fauvinet-Ranson  
Université Paris X Nanterre